

# GR 736 Gorges du Tarn et GRP tour du causse Méjean



**Randonnée en 7 jours - distance totale 145 km**

**Arrosés par le Tarn et ses affluents, ce sont les derniers contreforts montagneux du Massif central avant les vallées cévenoles. Pays solitaires de landes, de granites et de calcaires, mais aussi pays d'accueil, authentique, où la porte demeure entrouverte. Terres aux multiples contrastes, veinées de drailles, où l'agropastoralisme a façonné les paysages. Les maisons y sont éternelles et le vent du Nord qui y souffle, balayant les nuages, en fait un espace de lumières où résonnent encore les sonnailles des troupeaux du Causse Méjean.**

### **Causses et Cévennes, le « must » des randonneurs !**

Les Causses et les Cévennes ont été inscrits le 28 juin 2011 sur la liste prestigieuse du patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO en tant que « Paysage culturel de l'agropastoralisme méditerranéen ». Ce vaste territoire français de 3 023 km<sup>2</sup> au sud du Massif central s'ouvre sur la Méditerranée en région Occitanie et s'étend sur quatre départements : l'Aveyron, le Gard, l'Hérault et la Lozère. Il possède cinq villes portes : Alès, Ganges, Lodève, Mende et Millau, ainsi que trois grands sites de France et deux parcs : le Parc national des Cévennes et le Parc naturel régional des Grands Causses. Ce territoire présente un cadre naturel grandiose dont la diversité des paysages méditerranéens est façonnée par l'homme et l'activité agropastorale depuis des millénaires. L'agropastoralisme est une forme de pastoralisme qui associe l'élevage des troupeaux sur des parcours et la production de fourrages et de céréales pour leur alimentation. Dans l'empreinte de la roche transparaît, à qui sait la lire, une histoire agraire inédite, au travers d'un patrimoine discret et ingénieux, témoignage d'un réel savoir-faire de bâtisseurs (villages, architecture des bâtiments de ferme, drailles, bergeries, lavognes...).

Lorsqu'il parcourt cet espace préservé le long de ses sentiers et de ses drailles, le visiteur

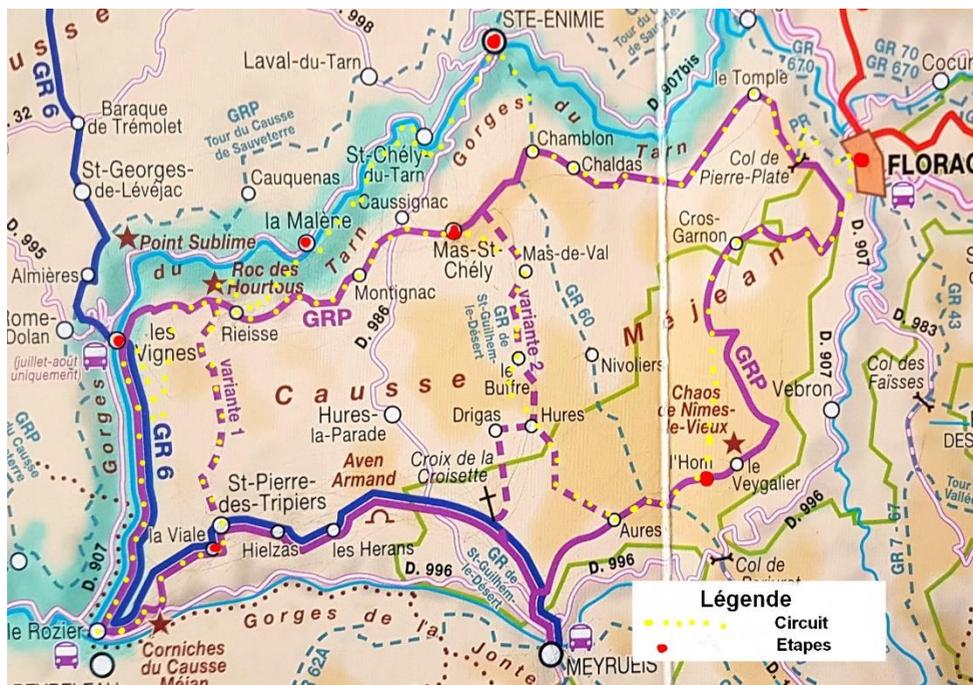
pourra peut-être rencontrer un berger et son troupeau de brebis ou de chèvres, et déguster, lors d'une halte réparatrice, les produits des exploitations. Le pélardon, le roquefort et toute sorte de délicieux fromages ne sont-ils pas le meilleur témoignage de cette activité agropastorale moderne, dynamique et inventive ?

### **Les gorges du Tarn**

Les gorges du Tarn sont un canyon creusé par le Tarn entre le Causse Méjean et le Causse de Sauveterre. Ces gorges sont parmi les plus hautes de l'Occitanie. Elles sont principalement situées dans le département français de la Lozère, mais sont également visibles en Aveyron.

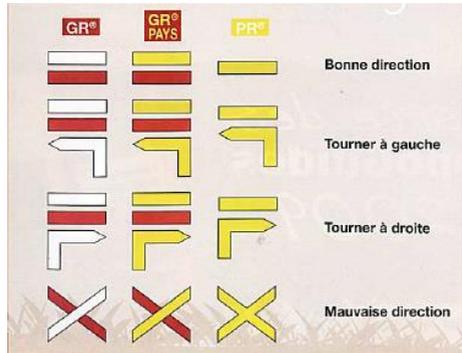
Le Tarn prend sa source sur le mont Lozère et c'est immédiatement à la sortie de ce massif montagneux granitique que la rivière aborde les plateaux des grands Causses. La traversée de cette zone calcaire se fait par un canyon profond de 400 à 600 m que la rivière a creusé au fil du temps entre Quézac et Le Rozier (Lozère) sur une longueur de 53 km.

# Plan d'ensemble



# Quelques recommandations de la FFRP (Fédération française de randonnée pédestre)

## Le balisage



### Difficultés, période conseillée

Le causse Méjean ne présente pas de difficulté, sauf aux endroits où le sentier longe le rebord du causse, avec des passages un peu vertigineux, pouvant présenter un certain danger pour les enfants.

Ne pas oublier de s'approvisionner en eau, les sources étant rares sur le parcours. Penser aux vivres de course. Il n'y a pas de point de ravitaillement sur le causse, sauf les fermes qui vendent leurs produits. Il est possible de se restaurer dans les auberges, dans les gîtes d'étape et dans les fermes pratiquant la table d'hôte (la réservation y est vivement conseillée).

### Les temps de marche

• Les temps de marche indiqués dans ce guide sont indicatifs. Ils correspondent à une marche effective d'un marcheur moyen. Attention ! Les pauses et les arrêts ne sont pas comptés.

Dans les régions de plaine ou peu vallonnées, le rythme de marche, est calculé sur la base de 4 km à l'heure. En montagne, celui-ci est calculé sur la base de 300 m de montée et 400 à 500 m de descente à l'heure.

### Recommandations

Il convient de respecter les murs en pierre sèche, de refermer les clôtures.

• Pour protéger leurs troupeaux contre les attaques de loups, chiens ou lynx, les éleveurs utilisent des chiens de protection. Afin d'éviter le dérangement du troupeau, contournez-le. Écartez-vous de la clôture et ne la franchissez pas. Les chiens dissuadent tout intrus (animal, promeneur...) de pénétrer dans le parc en courant et en aboyant. Suivez calmement le chemin. Ne menacez pas les chiens. Tenez votre chien en laisse.

• Ne pas allumer de feu, ne pas souiller l'eau des lavognes, seuls abreuvoirs pour les animaux.

### Avertissement Patous

(publié par la mairie de Mas St Chély)

Lors de vos randonnées, vous pouvez rencontrer des troupeaux de moutons au pâturage. Les chiens de protection sont là pour les protéger de toute agression. La règle d'or : ARRÊTEZ-VOUS et GARDEZ VOS DISTANCES avec le troupeau.

Le chien de protection n'est pas méchant, mais il est impressionnant : ce n'est pas un chien de compagnie :

- il ne faut pas essayer de le caresser,
- il ne faut pas lui donner à manger,
- il ne faut pas s'en approcher pour le prendre en photo.

Le patou garde le troupeau, il n'est pas dressé pour être agressif mais il est éduqué pour être dissuasif.

En arrivant à proximité de son troupeau, il peut s'approcher de vous, jusqu'à vous sentir, parfois en aboyant :

- Arrêtez-vous absolument !
- Restez calme,
- Laissez-lui le temps de vous identifier (reniflements...),
- Ne lui faites pas face mais positionnez-vous de profil (évite que le chien prenne cette attitude comme une confrontation),

- Ne le regardez pas dans les yeux,
- Parlez-lui calmement,
- Évitez les gestes brusques,
- Ne le menacez pas avec un bâton ou une pierre.

# Synthèse du circuit

Jour	Jour	Départ	Arrivée	Page topo	Km	durée	Altitude	Dénivelé positif +	Dénivelé négatif -	Cotation CV et indice d'effort	Gîte	Contact	Coût par personne	Arrhes - Acomptes	
	Samedi 20/05/2023	Benfeld	Florac								<a href="#">Relais des Cévennes</a>	<a href="mailto:relaisdescevennes@gmail.com">relaisdescevennes@gmail.com</a> 06 44 95 33 68	46,00 € 18,00 €	495 €	
1	Dimanche 21/05/2023	Florac	Col de Pierre Plate (jonction)				1023			Difficulté moyenne IBP = 74	Transfert par transbagages	04 66 65 27 75 06 80 06 32 19	5,56 €		
		Col de Pierre Plate (jonction)	Le Temple	73	4,04	01:05	976		-47						
		Le Temple	Fraissinet de Poujols	71	6,72	01:48	993	17							
		Fraissinet de Poujols	Chamblon	MK	5,41	01:27	470		-523				06 62 63 64 74		
		Chamblon	Ste Enimie	MK	4,83	01:18						<a href="mailto:reser@bleunuit48.fr">reser@bleunuit48.fr</a>	48,29 € 20,00 € 9,22 €		
2	Lundi 22/05/2023	#REF!								Difficulté facile IBP = 41					
			St Chély du Tarn	MK	5	01:15	501	31							
		St Chély du Tarn	Hauterives	MK	5,6	01:30	471		-30						
		Hauterives	La Malène	MK	3,8	01:00	450		-21				04 66 48 51 03		
												<a href="#">Auberge de l'embarcadère</a> <a href="#">Restaurant La Table de Lisa</a>	aubergelembarcadere48@orange.fr 06 50 32 35 33	35,07 € 25,00 € 9,22 €	
3	Mardi 23/05/2023	La Malène		MK	14,4	03:45		31	-51	Difficulté moyenne IBP = 81					
			Rieisse	MK	3,4	01:18	912	462							
		Rieisse	Roc des Hourtous	MK	1	00:15	889		-23						
		Roc des Hourtous	Jonction PR	MK	4,13	01:06	942	53							
		Jonction PR	Chateau de Blanquefort	MK	5,67	01:31	717		-225						
			Chateau de Blanquefort								<a href="#">Le moulin de Parayre</a>	06 25 67 01 03 moulindeparayre@gmail.com	52,00 € 9,22 €	50 €	
4	Mercredi 24/05/2023	Les Vignes			17,2	05:00		515	-534	Difficulté moyenne IBP = 89					
			La Cave	67	0,3	00:05	446	27							
		La Cave	Rozier	67	11,7	03:00	407		-39						
		Rozier	Séparation GR	65	5,8	02:15	765	358							
		Séparation GR	La Viale	65	5,4	01:30	894	129				<a href="#">Gîte de la Viale</a> Mélania COUVAL	<a href="mailto:contact@gitedelaviale.com">contact@gitedelaviale.com</a> 04 66 48 82 39 06 12 90 07 07	48,00 € 9,22 €	
					23,2	06:50		514	-39						



# Circuit au jour le jour

Légende : Points de passage - Ravitaillement - A voir

## Samedi 20 mai 2023

Benfeld - Florac  
759 km - 8h15

### Relais des Cévennes

7, place du Saguenay  
48400 FLORAC TROIS RIVIERES  
Tél : 06 44 95 33 68  
En demi-pension  
Draps et/ou linge compris  
Arrivée : 16 à 18 heures  
Départ : 9 heures

Dîner au relais des Cévennes à 19 heures

Pendant votre randonnée, nous pourrons garer nos véhicules devant le gîte, il y a un parking gratuit.

### Florac-Trois-Rivières

1950 habitants - les Floracois - Altitude : 548m.

Cette petite ville dans la vallée du Tarnon, au pied des falaises dolomitiques du rocher de Rochefort. A l'entrée des gorges du Tarn, Florac est au contact du causse Méjean, des Cévennes et du mont Lozère. Elle a été choisie, de ce fait, comme siège de la direction et de l'administration du Parc national des Cévennes. Florac, qui fut la capitale d'une des huit baronnies du Gévaudan, sous la domination directe de l'évêque de Mende, a un passé extrêmement agité. Elle subit un régime féodal fort dur et sentit cruellement la vérité du proverbe « pays du Gévaudan, pays de tyrans ». Aux luttes, sans cesse renouvelées, contre les seigneurs, succéda la guerre religieuse. Aujourd'hui cette petite ville paisible est renommée pour sa table et ses loisirs de pleine nature.

Chaque année se déroulent en été les 24 heures de Florac : des cavaliers parcourent 160 km autour de Florac, sur le mont Lozère, l'Aigoual et le causse Méjean.

Château - Dans cette longue bâtisse du XVII<sup>ème</sup> S., flanquée de deux tours rondes, se sont installés les services administratifs du Parc national des Cévennes. Le Centre d'information occupe le rez-de-chaussée. Il présente des expositions sur le parc, ses objectifs, l'évolution des paysages, la faune, la flore, et fournit tous les renseignements sur la randonnée, les visites accompagnées et l'hébergement. Programme audio-visuel sur le parc. De la terrasse part le sentier dit « du Castor », balisé de panneaux explicatifs permettant de découvrir l'environnement naturel de la source du Pêcher.

Couvent de la Présentation - Ancienne commanderie des templiers ; belle façade et portail monumental datant de 1583.

Source du Pêcher - Au pied du rocher de Rochefort, c'est l'une des principales résurgences du causse Méjean : elle jaillit à gros bouillons au moment de fortes pluies ou de la fonte des neiges. Eau, en quantité irrégulière : débit d'étiage basses eaux entre 80 litres par seconde et 200 litres par seconde, débit moyen entre 1 250 litres par seconde et 7 000 litres par seconde pour une température moyenne constante de 10 à 10,2°C.

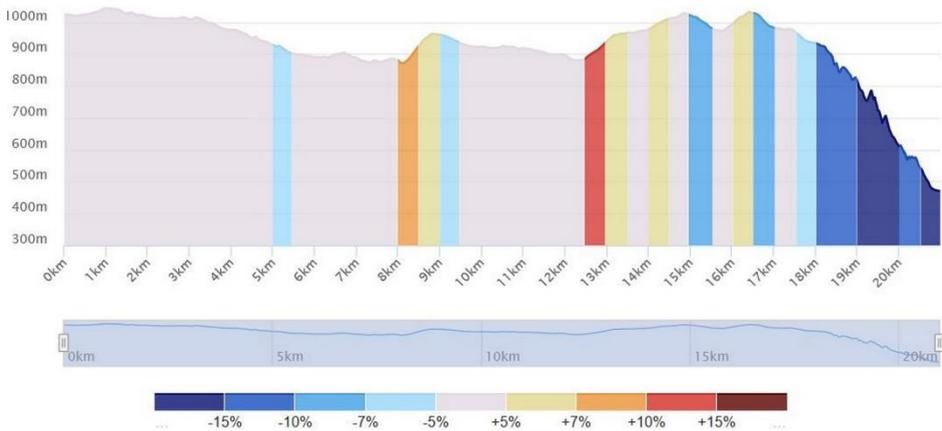
Robert Louis Stevenson, l'écrivain écossais, fit étape à Florac le 30 septembre 1878 lors de son périple à travers les Cévennes qu'il relate dans son *Voyage avec un âne dans les Cévennes* (1879).

XX

## Jour 1 : Dimanche 21 mai 2023

Petit-déjeuner à 7h00 au relais des Cévennes : boisson chaude, jus de fruit, viennoiserie, pain frais, fromage/yaourt local, beurre et confiture artisanale.

De Florac à Sainte Enemie par la Causse Méjean  
21 km - 5h05 - 200 m de dénivelé positif



Transfert des bagages vers hôtel bleu nuit à Ste Enimie par :  
 Transbagages  
 +33 (0)466652775  
 +33 (0)680063219  
 Info@transbagages.com

Montée au col de Pierre Plate (1018 m) avec Transbagages et arrivée sur le GRP (sentier de grande randonnée de pays « tour du Causse Méjean »).

Le Tomple (980 m) (location de gîtes à la semaine). Hameau de la commune lozérienne de Quézac.

Là-haut, vit Frédéric Bousquet, créateur et entrepreneur atypique, qui reste très actif. « L'atelier tourne à plein, détaille le musicologue. Je fabrique des instruments de musique en titane. Mon activité est plutôt en croissance. Je les expédie partout. »

Passage à proximité du dolmen de Combe le Bruze. Grand dolmen dont la table mesurait 6 mètres avant d'être brisée en 3 parties. La chambre sépulcrale, séparée en deux par une dalle transversale, a abrité 34 adultes et 1 enfant, plus un mobilier d'une grande richesse. Ce dolmen fut visité pour la première fois sans doute en 1871.

La condamine.

Fraissinet de Poujols (923 m) : petit hameau bénéficiant d'un cadre idéal pour l'élevage ovin et caprins. Est réputé dans le département pour être l'un des fournisseurs des fromages produits par Le fédou, fromagerie de Hyezas.

Poujols : hameau

Hameau de Chaldas (994 m)

L'atelier bois de Sophie est une invitation à l'artisanat et au travail de coutellerie. De fil en aiguille, Sophie a acquis différentes techniques pour proposer des couteaux aux lames aciers ou damassés et son atelier d'ébéniste a fini par se transformer en atelier de coutellerie. Chaque couteau créé ici est une pièce unique. Elle possède 5 ou 6 modèles : en acier brut ou damassé, cerf rusa ou élaphe, sculpté ou non.



Chamblon : Hameau

Nous quittons le GRP « tour du Causse Méjean » pour le GR6 (des Alpes vers l'aquitaine) et amorçons la descente par un sentier nommé : la draille.

Sainte Enimie

529 habitants - les Santrimiols - altitude 470m  
 Une flânerie au hasard des ruelles pittoresques permet d'en apprécier le charme.

L'église Notre-Dame-du-Gourg du XIV<sup>e</sup> S. où l'on pourra apprécier les diverses statues de

bois et de pierre des XII et XVI siècle, sans oublier la céramique moderne (de Henri Constans) retraçant la vie de Sainte-Enimie. Belle voûte en cul de four de l'abside Enimie et la statue de Sainte Anne en pierre.

### Place au Beurre et halle au blé

Au cœur du village ancien, la place présente une jolie maison ancienne, tandis que la halle a conservé une mesure à froment

**Le monastère fortifié** : une abbaye dont il ne reste aujourd'hui que trois salles à savoir l'entrée, la crypte et la salle capitulaire. Autour du monastère des ruines d'anciennes fortifications subsistent.

**L'ermitage** (3/4h à pied A/R) : L'ermitage de Sainte Enimie, une grotte, a été aménagé au fil des siècles et des pèlerinages. Il abrite aujourd'hui une chapelle et est ouvert au public durant la période estivale. Les reliques de la sainte étaient conservées à l'Ermitage jusqu'en 1970, date à laquelle elles furent volées. Tout près de la chapelle vue remarquable sur le Tarn et la ville.

**La source de la Burle** : Résurgence des eaux de pluie tombée sur le causse de Sauveterre. C'est dans cette source qu'Enimie se serait baignée, et aurait été guérie de la lèpre.

### Hôtel BLEU NUIT

Mme Elisabeth BRETAGNON  
route de Meyrueis,  
tél : 04 66 48 50 01/06 62 63 64 74  
email : reser@bleunuit48.fr  
Arrivée à partir de 15h00.

Repas de soir : à 19h00 - 19h30

### RESTAURANT DU NORD

Rue Principale  
Tél : +33 4 66 48 53 46  
email : restaurantnord@outlook.fr  
Cuisine traditionnelle et régionale, le restaurant du Nord vous invite à découvrir ses spécialités. La salle de restaurant est située dans d'anciennes écuries aux larges baies vitrées et s'ouvrent sur une petite terrasse donnant sur la rue principale.

XX

### Jour 2 : Lundi 22 mai 2023

De Florac à Sainte Enimie à La Malène par les gorges du Tarn  
14,4 km - 4h00 - faible dénivelé

Portage des bagages vers Auberge de l'embarcadère par Transbagages.



### Ravitaillement

Alimentation, supérettes :  
Bousquet Alimentation  
lieu-dit Village 48210 Sainte Enimie -  
Tél : 04 66 48 56 91  
Lundi de 09h00 - 12h00 / 15h00 - 19h00

Boulangerie  
AU PAIN GOURMAND  
Pains, pâtisseries (terminaux de cuisson)

rue la Combe

Pharmacie de Sainte-Enimie  
route Florac  
Tél : 04 66 48 56 59  
Lundi 09h00 - 12h30 / 15h30 - 19h00

Nous empruntons le camin ferrat (vient de l'occitan « camin », chemin et « férra », fer à bœuf. Les chemins dallés ou pavés exigeaient



le ferrage des animaux de trait ou de bât) et le sentier de la vallée du Tarn.

### Saint Chély du Tarn

105 habitats - les Mas-Chélyens - Altitude : 492 m

Niché au cœur des Gorges du Tarn et du **cirque de Saint Chély\***, le hameau de Saint-Chély-du-Tarn, un des plus beaux villages, nous transporte dans un cadre féérique avec ses sources, ses cascades et son histoire. Il ne faut pas hésiter à s'enfoncer dans les quelques ruelles du village, on y trouve quelques trésors d'architecture locale !!

Un pont à arche unique traverse le Tarn et conduit à St. Chély du Tarn. Le site est niché dans un vaste méandre de la rivière. Son église romane à abside pentagonale est un magnifique exemple d'édifice régional. D'anciennes demeures (portes et cheminées romanes) bordent les ruelles pavées conduisant au moulin et à la Baume du Cénaret. C'est un vaste abri rocheux où se niche une pittoresque chapelle romane cachant l'entrée de la rivière souterraine alimentant le moulin.

### **Four à pain**

### **Chapelle Notre-Dame de Cénaret**

La chapelle romane de Notre-Dame de Cénaret est nichée sous un immense rocher au cœur du joli village Saint-Chély du Tarn. Depuis la place du village, on y accède par la rue la plus proche du Tarn qui vous fait passer devant quelques-unes des maisons les plus belles et les plus anciennes (16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles) de Saint-Chély du Tarn, superbement rénovées et entretenues.

La construction daterait du 11<sup>e</sup> siècle avec de nombreuses modifications par la suite : la nef au 12<sup>e</sup> siècle et la fenêtre du chevet du 14<sup>e</sup> siècle.

Le portail gothique a été ajouté au 16<sup>e</sup> siècle et tranche avec l'architecture 100% romane du reste de la chapelle. Le bénitier est situé à l'extérieur à droite du portail.

L'intérieur de la chapelle est sombre et très dépouillé (ce qui permet d'ailleurs son ouverture au public contrairement à l'église de Saint-Chély du Tarn à l'entrée du village). Seule la vierge est faiblement éclairée par la lumière parvenant à pénétrer par l'ouverture donnant sur le chœur.

Derrière la chapelle se cache une résurgence et un petit lac (non accessible au public).

L'eau est ensuite canalisée jusqu'au moulin de Cénaret (aujourd'hui une boutique de produits artisanaux) situé juste avant d'arriver à la chapelle.

### **Cirque de Pognadoires\***

Le village de Pognadoires encastre ses maisons dans les anfractuosités de la roche. Il s'adosse à ces gigantesques rochers dont les hautes murailles percées de cavernes, aux teintes rougeâtres révélant l'apparition de la dolomie, forment le cirque de Pognadoires.

Vue sur le château de la Caze

**Château de la Caze\*** - Ce château du 15 s. (hôtel-restaurant) occupe un site romantique, sur les bords mêmes du Tarn (illustration p.9).

Il fut construit, sous le règne de Charles VIII, par Soubeyrane Alamand, nièce d'un prieur de Ste-Enimie et qui avait épousé le sire de Montclar. Il est à l'origine une maison forte à la Révolution française il est utilisé comme prison. En 1988, il est inscrit au patrimoine des monuments historiques.

Ce décor d'ombrages, de vieilles pierres et de rochers surplombants semble sortir d'un conte.

La légende des nymphes : *La légende raconte que Soubeyrane aurait eu huit filles, vivant toutes au château. On leur accordait une si grande beauté qu'elles attireraient au château tous les damoiseaux de la région.*

**Hauterives** : hameau accessible uniquement à pied ou en canoë. Cet isolement lui a permis de ne subir aucune modification architecturale depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

*Anecdote : le village de Hauterives a fait parler de lui il y a peu car les habitants se désolent que le département ne veuille pas prendre en charge le remplacement du téléphérique entre la route des Gorges et le village... Le département argumente en disant que c'est la faute des habitants qui ont outrepassé les capacités de charge du téléphérique.... Clochemerle ?..*

### La Malène

134 habitants en 2020, (716 habitants en 1906 - Les Malénais - altitude : 460 m.

Au point de jonction des routes qui traversent les causses de Sauveterre et Méjean, la Malène ou « mauvais trou » fut de tout temps un lieu de passage. Au printemps et à

l'automne, d'immenses troupeaux transhumants y franchissaient le Tarn et s'y désaltéraient. Au XII<sup>e</sup> s., les barons de Montesquieu y élevèrent un premier château et, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> s., le prestige de leur nom donna de l'importance à cette petite ville. Dans toute cette région des gorges du Tarn, la Révolution mit le pays à feu et à sang. Les nobles, cruellement pourchassés, se réfugiaient dans les grottes qui s'ouvrent dans les falaises du canyon. En 1793, un détachement de troupes révolutionnaires fusilla 21 habitants et mit le feu à la Malène. Cet incident laissa, sur la falaise de la Barre qui domine le village, un dépôt noir indélébile, dû, paraît-il, à la fumée huileuse d'une maison remplie de noix.

#### Monuments et lieux touristiques

- ruelle bordée de vieilles maisons, que surplombe le roc de la Barre.

- Le manoir de la Malène date du XV-XVI<sup>e</sup> siècle et se rattache à l'histoire des seigneurs de Montesquieu. Louis XVIII ordonna de raser les forteresses rebelles mais grâce aux services que rendit Pierre de Montesquieu, le château fut épargné. Il a depuis été transformé en hôtel de luxe.

Une histoire mouvementée...

Le château de Montesquieu construit en 1600, porte le poids d'un héritage mouvementé. En 1622 et 1628 le baron de Montesquieu bat le duc de Rohan, interdisant ainsi toute opération vers le haut Gévaudan. En récompense, quand Richelieu ordonne la destruction des châteaux, il accorde un non-lieu à celui de Montesquieu. Mais à la Révolution, le village paie son allégeance au roi. 47 malénaï, rejoignant les troupes

royalistes, sont capturés et guillotins en place publique de Florac, le 11 juin 1793, jour de foire. Sur ordre du district, le village est pillé et incendié, pour l'expurger de sa pensée royaliste.

La falaise de la Barre, en mur de fond, porte encore les traces du gigantesque incendie du 31 octobre 1793, nourri par les récoltes de noix entreposées dans les greniers.

Le château, épargné, a été restauré à la fin du XIX<sup>e</sup> s. C'est aujourd'hui une hostellerie.

- L'église du XII<sup>e</sup> Siècle, propriété de la commune et classée aux monuments historiques depuis le 18 août 1928.

#### Hébergement

Auberge de l'embarcadère

Tél : 04 66 48 51 03

Fax : 04 66 48 58 94

Mail : aubergelembarcadere48@orange.fr

#### Repas du soir

La table de Lisa

Route de la Canourgue

04 66 48 42 70 - 06 50 32 35 33

#### Ravitaillement

Le fournil Malénaï

Route de la Canourgue

48210 La Malène

Tél : 04 66 48 51 27

Pain bio, des viennoiseries régionales et différentes sortes de pain, biscuits de la Malène (voir légendes page 32)

Lundi : 17h00 - 19h00

Mardi : 08h00 - 12h00

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

#### Jour 3 : Mardi 23 mai 2023

Petit déjeuner à l'auberge.

De Sainte Enimie à « Les Vignes » par le causse Méjean

17,1 km - 5h00 - 512 m dénivelé

Portage des bagages vers les chambres d'hôtes du moulin de Parayre aux Vignes par Transbagages.



Départ - La Malène. Traverser le pont et prendre le chemin sur la droite.

150 m après, prendre le sentier qui grimpe sur votre gauche (attention, après le pont, la 1<sup>ère</sup> sente est le chemin du facteur : à ne pas prendre). La montée (raide) offre des points de vue sur les ruines du château du Planiol, les corniches du causse de Sauveterre et le village de La Malène.

Hameau de Riessse avec ses maisons caussenardes typiques.

Hors circuit AR de 50 mn : partir à droite pour rejoindre le roc de Serre (872 m), équipé d'une table d'orientation. Point de vue\*\* sur le canyon resserré entre les causses de Sauveterre et Méjean, sur le causse de Sauveterre, les gorges du Tarn et le village de La Malène).

**Roc des Hourtous\*\*** (884m) - Le Parking surplombe la grotte de la Momie, en aval de laquelle commence le défilé des Détroits, l'endroit le plus resserré du canyon. De là, **vue\*\*** superbe sur le canyon du Tarn, du hameau de l'Angle au cirque des Baumes\*\* et au Point Sublime. Accès au point de vue payant.

A partir du parking nous continuons hors GR pour tourner à droite après 800 m et descendre dans une combe. A cet endroit station aménagée pour l'observation du sabot de Vénus (voir page 31).

Nous revenons sur nos pas puis direction plein Sud pour retrouver le GRP au bout de 700 m.

Après 3,2 km nous quittons le GRP pour un PR direction ferme de la Maxane (945 m).

Hameau Le Bruel (899 m).

**Château de Blanquefort** (716 m) - panorama

Le château de Blanquefort surmonte le village des Vignes de son promontoire rocheux dont on le distingue à peine. Au vu de l'accessibilité des lieux et de son apparente austérité, cette forteresse mystérieuse fut probablement plus un poste de guet qu'une demeure seigneuriale...

Il semblerait que le château de Blanquefort soit déjà mentionné dès le XI<sup>ème</sup> siècle : Raimond de Roquefeuil le légat en 1193 au diocèse de Mende. Le château fait partie des châteaux qui ceinturent le Causse Méjean, permettant ainsi le contrôle des voies d'accès au plateau. Sa position stratégique permettait aux guetteurs de bénéficier d'une vue exceptionnelle sur les Gorges du Tarn, du Pas de Soucy jusqu'au village du Rozier.

Si son histoire s'est perdue dans les méandres des siècles passés, le château de Blanquefort, qui n'est aujourd'hui plus que ruines, continue d'émerveiller les visiteurs qui pensent à lever les yeux vers les hauteurs.

Nous amorçons la descente vers les gorges du Tarn. Jusqu'au hameau la Cave.

Les Vignes

102 habitants - les vigneron - altitude 420 m  
Petit village au bord du Tarn, sur les flancs du plateau calcaire du Causse de Sauveterre, à environ 400 m d'altitude. Il fait face au Causse Méjean. Il tient son nom des cultures de vignes du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Le Moulin de Parayre

Yan Moutte

Moulin de Parayre

48210 Les Vignes

Tél : 06 25 67 01 03

Email : [moulindeparayre@gmail.com](mailto:moulindeparayre@gmail.com)

En demi-pension

Histoire du Moulin. Il date du 18<sup>ème</sup> siècle, et était originellement un moulin à foulons. Des marteaux en bois utilisaient la force hydraulique de la source de Rouveyrole pour transformer le chanvre en tissus. Puis, il devint un moulin meunier. Dès 1935, équipé d'une turbine et d'une génératrice, sa production électrique hydraulique permit d'électrifier le village des Vignes de 24 ampoules (et ce bien avant la création d'Électricité de France). Il fut ensuite transformé en scierie avec la construction d'une extension dans laquelle des fûts de la Causse Méjean étaient transformés en fibre de bois.

Vos hôtes, Yan et Isabelle, ont quitté la région parisienne pour faire revivre ce bien familial. A cette fin, ils ont dans un premier temps remis en service la turbine du moulin et

produisent de « l'Energie verte ». Aujourd'hui, le projet s'agrémente de 5 chambres d'hôtes duplex, accompagnées d'une salle commune avec une cuisine équipée, d'une terrasse et d'un jardin. La propriété vous offre, au centre du village des Vignes et des Gorges du Tarn, un cadre de pleine Nature avec un accès direct à la rivière (berge et plage privées et ombragées) et à la source de Rouveyrole.

**Ravitaillement**

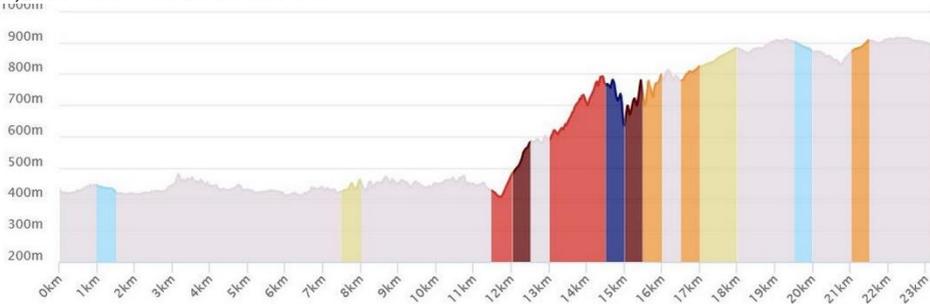
Alimentation générale  
 LIBOUREL AGULHON CHANTAL CLAUDE LUCIE  
 24, rue Alexis Solanet 48210 Vignes (Les)  
 04 66 48 82 30  
 Horaires ???

XX

**Jour 4 : Mercredi 24 mai 2023**

Des Vignes à la Viale par les gorges du Tarn et les corniches du causse Méjean  
 23,2 km - 6h50 - 514m de dénivelé

Portage des bagages vers le gîte de la Viale par Transbagages.



**Hameau la Cave**

Nous empruntons le GRP tour du causse Méjean et suivons le Tarn.

Hameau la sablière : remarquable ensemble de onze bâtisses, ancien couvent du XI<sup>e</sup> siècle, accroché sur le versant nord du causse Méjean sous le rocher de Cinglegras, dominant le Tarn.

Hameau plaisance

Village Le Rozier

132 habitants - les Roziéens ou Roziérains - altitude 387 m

Le Rozier se situe au confluent du Tarn et de la Jonte et au point de rencontre de leurs gorges

Le village était connu à l'époque gallo-romaine pour ses ateliers de fabrication de poterie. C'est un lieu qui revêtira une grande importance religieuse avec l'arrivée des moines bénédictins au XI<sup>ème</sup> siècle qui bâtirent l'église Saint-Sauveur, aujourd'hui inscrite au titre des Monuments Historiques. Le nom de la commune provient des roses que cultivaient à cette époque les membres du prieuré.

Un magnifique panorama est à découvrir le long de la vallée. En canoë ou à pied, il est possible d'observer une faune très riche, telle



que des vautours par exemple ou encore les plus discrets loutres ou des castors.

### Ravitaillement

Alimentation supérettes  
Point relais Spar  
Bourg, 48150 Le Rozier  
Tél : 05 65 62 63 65  
Fermé le mercredi

Céline Weiss  
999 lieu-dit Capluc 48150 Le Rozier  
Tél : 05 65 60 10 48

Epicierie des 3 causses  
route de Meyrueis  
Tél : 05 65 61 04 73  
Mercredi : de 07h00 à 12h30 et 16h00 à 19h15

Montée vers le rocher de Capluc (655m, forteresse et village en ruines).

Corniche du causse Méjean\*\*\* et ses rochers remarquables : les roches de Francbouteille - vase de Sèvres - vase de Chine -

Balcon du vertige : Endroit de prédilection pour admirer le balai aérien des vautours fauves réintroduits dans les gorges de la Jonte depuis quelques années.

Hameau de Cassagnes (869 m).

Les arcs de pierre\* : trois arches naturelles Ruines d'un ancien village gallo-romain de résiniers près des Arcs de Saint-Pierre.

Grotte de l'homme mort : cette petite cavité a une entrée presque ronde d'un diamètre de 2 m. Elle forme un boyau se rétrécissant vers le fond. Celui-ci débouche au bout d'une dizaine de mètres par une ouverture de 1 m de large de l'autre côté du rocher. Les fouilles effectuées dans cette grotte ont permis la découverte de 50 squelettes humains. Ces restes sont ceux d'hommes de Cro-Magnon, datés d'environ 35000 ans. Fait étrange, la plupart des crânes retrouvés avaient fait l'objet d'une trépanation. Nous savons par de

nombreuses découvertes que les hommes du paléolithique et du néolithique maîtrisaient parfaitement cette opération. De nombreux cas de reformatations osseuses constatées sur les crânes prouvent que les sujets opérés ont survécu. Quel était le but de la trépanation ? Rite culturel ou opération médicinale destinée à soulager le patient d'un mal quelconque voir d'une blessure ?

Grotte de la Baumelle : Après la place centrale, le sentier mène par une montée vers la grotte de la Baumelle. Cette grotte est en réalité un vaste abri sous roche dont le porche a une vingtaine de mètres de longueur pour une profondeur de 15 m. Au milieu du porche se trouvent quelques gros blocs tombés de la voûte. Au milieu de l'abri, des vestiges de murs témoignent de l'aménagement de l'abri en bergerie. L'abri sous roche devait certainement être utilisé durant le paléolithique.

Hameau de la Viale

### Gîte-auberge de La Viale :

Lieu-dit La Viale,  
48150 Saint-Pierre-des-Tripiers.  
04 66 48 82 39/06 12 90 07 07  
Email : contact@gitedelaviale.com  
Congés : de mi-nov à début avr.  
Gîte d'étape en 1/2 pension 48 €/pers.  
*Nous sommes acteurs pour un tourisme durable et éco responsable respectueux de l'environnement, privilégiant une consommation locale, dans une relation de confiance et de respect mutuel des hôtes.*

Commentaires routard : perdu dans un hameau, encadré de terrasses fleuries, un super gîte d'étape rénové en pierre du pays, avec 2 dortoirs de 6 et 8 lits, bien disposés, et des sanitaires récents et impeccables ; également 2 chambres privées. Dans l'assiette, cuisine traditionnelle avec agneau du causse et pâtisserie maison.

XX

### Jour 5 : Jeudi 25 mai 2023

De la Viale à Mas Saint Chély  
23,2 km - 6h50 - 200 m de dénivelé

Portage des bagages vers l'hôtel du Mont Servy par Transbagages.



## St. Pierre-des-Tripiers

91 habitants - les Saintpierreiers - altitude 939m.

Toponymie : dans les actes antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle, Saint-Pierre-des-Tripiers est connu sous le nom de *Sanctus Petrus de Stirpetis*. Lorsque le français fut substitué au latin dans les actes publics, de stirpetis devint d'Extrepieds, Destrepriers, d'Estripiers, des Tripiés (par déglutination).

On traduisait ces dénominations par « trois pieds, pieds droits, trois pierres », ce qui n'est conforme ni à l'étymologie, ni à la réalité. Une meilleure traduction serait donc « Saint-Pierre des Défrichements » ou « Saint Pierre des Essarts » (essart : du latin exaratus, participe de exaro (enlever, déterrer en labourant))

Le village est né au Moyen Âge autour d'un prieuré roman dont subsiste la belle église Saint-Pierre, inscrite au titre des monuments historiques en 1987.

L'église dépendait du prieuré du Rozier et date en grande partie du XII<sup>e</sup> siècle (nef, sauf dernière travée ouest ; chœur avec absidioles latérales formant transept). La travée ouest de la nef fut ajoutée vers le XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle. La façade fut sans doute reprise à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou au début du XVI<sup>e</sup>. Au XVII<sup>e</sup> siècle, des collatéraux furent ajoutés, d'abord au nord puis au sud. Le clocher fut reconstruit à une époque récente, sans doute après destruction du précédent clocher en 1793. L'église est accolée au logis du prieur.

**Arbre remarquable** : un orme champêtre imposant (hauteur : 28 m ; envergure 23 m ; circonférence à 1,5 m : 5,90 m) se situe en face de l'église de Saint-Pierre et de son cimetière ; il a été classé arbre remarquable de France le 27 juin 2009.

Nous quittons le GRP pour la variante n° 1

Le sentier passe à proximité de nombreux aven : Aven de Oules, aven de las Peyros, aven de Banicous, aven des Offraous.

Ancienne bergerie de Banicous (966 m) (voir légendes page 33)

Nous retrouvons une partie du GRP que nous avons déjà emprunté mardi.

Rieisse (912 m) : hameau à vocation agricole. De belles maisons d'architecture caussenarde composent le hameau et un four à pain au milieu du village.

Col de Rieisse : **Borie** : abri de berger en pierres sèches, qui est appelé différemment selon les régions : Cazelle dans le Lot, Capitelle en Languedoc, Borie en Lozère.

Hameau de Rouveret (840 m) - Hameau de Montignac (812 m) - Hameau d'Anilhac (851 m).

Variante hors GR ou Aller-Retour ?

*A partir d'Anilhac, possibilité de variante (rallonge de 1,1 km et 50 m de dénivelé) pour passer par la butte « le Tourelle » et la chapelle St Côme. Passage par un chemin non tracé sur la carte mais visible sur la photo aérienne !*

Nous longeons une butte nommée « le Tourelle » sur laquelle se trouve la chapelle St Côme et une enceinte protohistorique.

Si nous n'avons pas pris la variante depuis Anilhac, possibilité aller-retour : la chapelle St Côme et l'enceinte protohistorique. Accès 2, 6 km A/R depuis le point d'altitude 969 m peu avant Mas-St-Chély.

**Chapelle St Côme** : datant du XII<sup>e</sup> siècle, elle est située à proximité d'un chemin de transhumance traversant le causse Méjean. Les saints patronymes de la chapelle, saint Côme et saint Damien, sont considérés comme les saints protecteurs des animaux. La chapelle est un bel édifice roman, construit entièrement en pierre calcaire. Composée d'une nef unique s'ouvrant sur un sanctuaire séparé par une grille, elle est voûtée en arc plein-cintre et en cul-de-four pour l'abside.

Enceinte protohistorique : fortifications rustiques datant de l'âge de fer (VIII<sup>e</sup> siècle avant JC) et ayant abrité un village. Ces enceintes sont nombreuses sur le causse Méjean.

Tout le secteur a été ravagé par un incendie de forêt en 2003 ce qui a eu pour effet de le dégager à la vue.



### Mas St. Chély

105 habitants - les Mas-Chélyens - altitude 968m.

L'église de Mas St-Chély date du XIX<sup>e</sup> siècle. La taille imposante de l'édifice et son aspect élancé peuvent surprendre dans cet environnement aride du causse Méjean. Il s'agissait de réaffirmer la puissance de l'Église tout en faisant face à l'accroissement démographique.

L'église abrite l'une des plus anciennes cloches du diocèse de Mende, datée de 1362 (classée M.H) et qui appartenait à l'origine à la chapelle Saint-Côme située non loin de là. Remarquable par la pureté de sa ligne, elle présente également deux inscriptions. La première, gothique, figure la dédicace de la cloche à saint Martin « Martinus vocor », (« je m'appelle Martin ») tandis que la seconde, plus récente, indique « J'appartiens à St-Côme ».

### HOTEL DU MONT SERVY

Hôtels - restaurant

Le Village

2 chemin de St. Côme

48210 MAS-SAINT-CHELY

+33 4 66 48 52 14

Email : [commandrepatrick83@gmail.com](mailto:commandrepatrick83@gmail.com)

Accueil entre 16h et 19h.

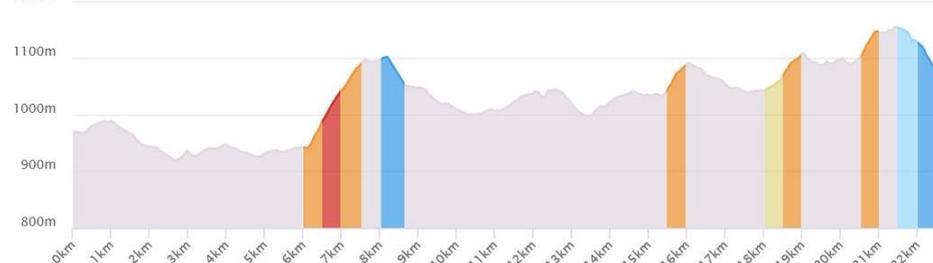
En demi-pension

XX

### **Jour 6 : Vendredi 26 mai 2023**

De Mas Saint Chély à la ferme de l'Hom  
22,6 km - 6h10 - 400 m de dénivelé

1200m



Portage des bagages vers la ferme de l'hom par Transbagages.

Nous commençons par emprunter une petite route sur 1,5 km que nous quittons 1,2 km avant le hameau Mas de Val.

Hameau le Buffre (935 m)

**La croix du Buffre** est située sur le Chemin de Saint Guilhem, chemin de pèlerinage entre le massif central et la Méditerranée, qui

permettait aux pèlerins de se rendre à l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert. Cette croix est l'une des plus anciennes et des plus belles du département. Son socle sculpté dans le calcaire, date du XII<sup>ème</sup> siècle, la croix est plus récente et daterait du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Son piédestal cylindrique s'élève sur trois marches, deux personnages se font face, de part et d'autre d'un bénitier représentant un visage humain. Le bénitier est creusé dans la masse et en relief sur le socle. L'itinéraire du Saint Guilhem était jalonné de plusieurs croix de pierre, destinées à guider les pèlerins et à soutenir leur ardeur.

Au Buffre nous sortons du GRP pour emprunter le sentier de petite randonnée vers Drigas. Après 1,8 km nous bifurquons vers l'enceinte de la Rode.

**Enceinte protohistorique de la Rode** (1110m)  
Au début de l'âge du fer, (VIII<sup>ème</sup> siècle avant J-C), un essor démographique pousse les « celtes des tumulus » à s'installer sur la totalité des grands Causses. A partir du VI<sup>ème</sup> siècle avant J-C, des ouvrages défensifs sont édifiés. Ils nécessitent la construction de muraille complètement fermée : les « enceintes protohistoriques ». On est ici à 1107m d'altitude, à proximité d'un col, d'une draille et d'une source...une position idéale ! Le rempart elliptique mesure 150m sur 100, le mur d'origine était vertical et devait mesurer environ 4m de haut, il était doté de 2 portes. Un fossé entourait le mur pour en renforcer l'efficacité. Le mur, construit en pierres sèches, ne résistera pas au temps. À l'intérieur de la muraille des maisons d'habitation de forme rectangulaire étaient établies à même le rocher et s'appuyaient contre la muraille, côté intérieur.



Toujours hors sentier nous prenons direction Sud-Est vers le Hameau de Hures :  
226 habitants - les Huriens - altitude 1003 m  
Commune de Hures-la-Parade née de la fusion en 1971 des anciennes communes de Hures et de La Parade.

**Eglise romane** de Hures : La nef romane, à 3 travées, est soutenue par des arcs doubleaux reposant sur des consoles ; des arcades en décorent le mur méridional. L'église a un embryon de transept : c'est-à-dire des bras, et tant pis s'ils sont courts... Et au centre une coupole sur pendentifs ! Sous la coupole on a placé un autel circulaire, une meule de moulin. Une hure de sanglier, au sommet du portail, veut rappeler le nom du village. Le clocher, avec sa tour carrée et sa flèche, n'a pas le mérite d'être ancien, mais indique de loin aux marcheurs qu'ici est un lieu encore habité, si peu que ce soit.

Sur le territoire communal ont été répertoriés cinq dolmens : le dolmen des Avens, le dolmen du Carrière, le dolmen de Drigas, la tombe du Géant et le Tombeau dau Geïon, ainsi que trois menhirs : menhir de Parade, le menhir de la Plaine de Chanet et le Plo de Saubert et un tumulus : celui du Plo de Saubert.

C'est sur la commune que s'est installée depuis 1990 l'association TAKH qui y a introduit des chevaux de Przewalski (voir page 27) dans le but de sauver cette espèce de chevaux sauvages.

Une rave party réunissant 10 000 personnes s'est déroulée en août 2020 sur la commune, provoquant un certain émoi compte tenu de la pandémie de Covid-19.

Nous quittons la variante n°2 ouest du GRP pour suivre la variante Est, non balisée.

Nous logeons une imposante clôture qui signale le parc de réintroduction du cheval de Przewalski.

Hameau de Caseneuve (1032 m) - Fermes du Saubert - Hameau d'Aures (1042 m).

Nous retrouvons le GRP tour du causse Méjean.

Ferme de Mielgues.

Fontaine de Mielgues (1090 m) : petite source à 25m au Sud-Ouest de la piste. Alimente un abreuvoir en ciment ; c'est cet abreuvoir, visible depuis la piste, qui permet de localiser la source (à peine un petit filet de 0,25 l/minute fin mai 2022).

## Chaos de Nîmes-le-Vieux\* (1151 m)

Le relief ruiniforme de ce site résulte de la dissolution du calcaire par l'eau, le gel, le soleil et le vent, laissant en place les parties les plus résistantes et leur donnant des formes variées, étranges et fantastiques. Ces paysages exercent sur le visiteur le pouvoir de réveiller l'imaginaire. La tradition locale du Causse veut que l'on dénomme les rochers de manière suggestive : ainsi, vous croirez un lion, une tortue, votre belle-mère... (Voir aussi légendes page 33)

### Ferme de l'hom - gîte équestre

Martine et Julie TURC

L'Hom

48400 Fraissinet de Fourques

04 66 45 66 14

Email : martine.turc@orange.fr

En demi-pension

Nos menus sont élaborés à partir de produits que nous produisons sur l'exploitation : Porcs, moutons, vaches, veaux.

La composition de nos menus se fait au jour le jour en fonction des saisons et de la production de la ferme.

Vente de produits de la ferme (saucisson, saucisse sèche, pâté caussenard aux baies de genièvre, pâté caussenard aux cèpes, marinade caussenarde (spécialité de viande de mouton), .... etc).

XX

### Jour 7 : Samedi 27 mai 2023

Remarque : de nombreuses possibilités de variante existent pour cette étape qui permettent de la raccourcir un peu.

0 : par le GRP actuel et sortie à Cros-Garnon pour suivre la D16 sur 5,4 km : total 24,4 km

1 : intégralement par le GRP : total 27,8 km

2 : par l'ancien tracé (?) du GRP et en passant par Monteils : total 22,1 km

3 : par l'ancien tracé (?) du GRP et en passant par Croupillac : total 19,2 km

4 : par le GRP Actuel et en passant par Croupillac : total 26,5 km

5 : en prenant hors GRP au nord de l'hom, en passant à proximité de le Souc et des ruines de la ferme Cros-Roux puis le GRP actuel et sortie à Cros-Garnon pour suivre la D16 sur 5,4 km : total 22 km

6 : vers le Nord au hameau le Veygalier puis le GRP actuel et sortie à Cros-Garnon pour suivre la D16 sur 5,4 km : total 23 km

7 : en prenant hors GRP au nord de l'hom, en passant à proximité de le Souc et des ruines

de la ferme Cros-Roux puis le GRP actuel et sortie aux Jalses de Croupillac : 24,2 km

NB : dans les variantes 5, 6 et 7 nous ne faisons pas en totalité le chaos de Nîmes le Vieux

8 : vers le Nord au hameau le Veygalier puis le GRP actuel et sortie aux Jalses de Croupillac : 24,2 km : 25 km.

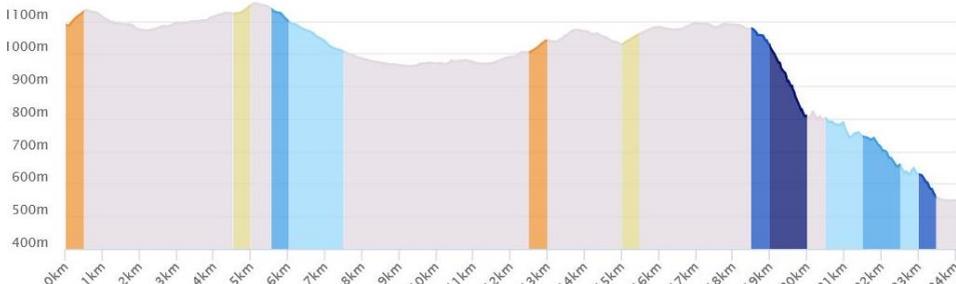
Variante à discuter la veille avec le gîte de l'hom.

Pour ce carnet de voyage j'ai choisi de décrire l'itinéraire n°7 qui est le plus court des chemins sûrs.

De la ferme de l'Hom à Florac

24,1 km - 6h35 - 150 m de dénivelé positif et 700 de négatif.

Portage des bagages vers Florac par Transbagages.



La première partie du descriptif de ce jour est issue d'un site internet nommé « carnet de sentier ». Je cite :

*Le départ se fait par le haut du gîte d'étape de L'Hom pour tourner tout de suite à droite et suivre la petite route brièvement macadamisée.*

*0h04 : le bitume cède la place à la terre et on évolue sur une belle piste, orientée au nord.*

*0h14 : on ignore le chemin qui part à gauche et l'on continue droit devant soi.*

*0h18 : à nouveau, on ignore un chemin partant sur la gauche ; on évolue à travers un beau paysage tout en harmonie en logeant des dolines.*

*0h29 : fourche, on ignore le chemin qui part à gauche.*

*0h32 : le chemin, qui raccorde les dolines, joue à cache-cache. Il faut poursuivre en léger contre-haut des dolines ; on arrive à discerner des traces de chemin et l'on maintient fermement le cap au nord.*

*0h39 : au passage d'une clôture, réapparition confirmée du chemin, bien tracé.*

*0h43 : rencontre avec un chemin de traverse, on tourne à gauche.*

*0h47 : Le sentier traverse une doline cependant qu'au loin on aperçoit les bâtiments ruinés de la ferme du « Souc ».*

*0h55 : le chemin se poursuit en contournant une vaste doline par la gauche.*

*1h03 : franchissement d'une clôture ; le chemin, bien tracé, longe un grand champ en culture.*

*1h12 : entrée dans la forêt par une large échancrure et l'on emprunte maintenant un large chemin forestier.*

*1h13 : au franchissement d'une clôture, on ignore le chemin qui part sur la droite.*

*La traversée en forêt est particulièrement agréable après l'aridité de ce qui a précédé.*

*1h24 : franchissement d'une barrière et l'on débouche sur une vaste combe dégagée. On descend pour récupérer la piste qui part à gauche. En contre-bas, on voit les ruines de la ferme de Cros-Roux (1090 m)*

C'est à cet endroit que nous récupérons le GRP. Vue sur le Mont Gargo (1247 m) point culminant du causse et au premier plan les rochers dolomitiques d'USclat.

Un peu avant la ferme Deïdou, un aven à 100 m à gauche du sentier.

Ferme Deïdou (973 m) - Ferme la Fichade (958 m)

Hameau de Cros-Garnon (975 m)  
Tombeau gaulois avec gravures, découvert à Cros-Garnon (voir page 24).

Nous contournons par le Nord la ferme Mercoire.

Deux menhirs dont le plus grand fait 2,20 mètres de haut (1093 m).

Le sentier passe au-dessus des Jalses de Croupillac, puis descente vers le hameau de Croupillac (800 m)

Viala de Grimoald (630 m)

### Relais des Cévennes

7, place du Saguenay - Florac

Tél : 06 44 95 33 68

Draps et/ou linge compris

Arrivée : 16 à 18 heures

Départ : 9 heures

Dîner à 19h30 au restaurant Adonis

48, rue du pêcheur - 48400 Florac

Tél : 04.66.45.00.63 ou 04.66.45.10.56

[www.hotel-gorgesdutarn.com](http://www.hotel-gorgesdutarn.com)

1 fourchette au guide Michelin et 2 toques au Gault et Millau.

Amoureux de la cuisine depuis toujours, le chef Martial Paulet saura faire chanter vos papilles de bonheur au gré des saisons aux saveurs locales. Fort de sa réputation, le restaurant l'Adonis vous invite à partager un instant gourmand autour de plats raffinés composés de produits locaux et bio. Toujours attentifs à vos besoins, Martial saura s'adapter à vos demandes.

Suggestion du chef : la Raviole de Pélardon !

Commentaires :

Routard : la qualité des produits et la maîtrise du chef garantissent une étape de choix.

Petit futé 2023 : La carte met en valeur le terroir : raviole ouverte de pélardon des Cévennes à la crème aux champignons, parmi les entrées, ou en dessert, l'omelette lozérienne à la mûre sauvage, ou le millefeuille de tuiles à la châtaigne, en sont de parfaits exemples

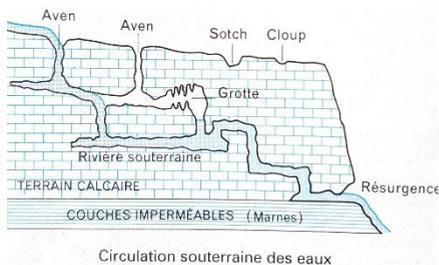
### **Dimanche 28 mai 2022**

Petit déjeuner au relais des Cévennes

## Fin de la randonnée

# Lexique

**Aven ou igues** (de l'occitan *avenc*) : gouffre, puits naturel, creusé par diverses érosions à la surface des plateaux calcaires. L'orifice est souvent entouré de broussailles qui n'empêchent pas de ressentir la profondeur mystérieuse et attirante du vide.



**Bastide** : maison, ferme. Au XIII<sup>e</sup> siècle, rattachement à la Couronne, désigne une ville ou un hameau nouvellement construit. Les bastides pourraient dater de cette époque.

**Camin Ferrat** : chemin empierré. Les chevaux, ânes ou mulets qui empruntaient ces chemins étaient ferrés (d'où ferrat), afin de ne pas dérapier.

**Cassagnes** (du celtique *cassanus*) : chênaie.

**Causse** (du celtique *cala*, *calso* = la chaux) : un plateau karstique fortement érodé du sud et de l'ouest du Massif central français et dont les habitants sont dénommés *caussenards* terre, plateau calcaire.

**Caussignac** : deux sens possibles : *Cassanus*, *Cassinus* : lieu où il y a des chênes ou : Causse, terre calcaire.

**Chaldas** : forme lozérienne de *Caldas*, *Caudos* (lieu réchauffé par un bon ensoleillement).

**Cinglegros, cingle** : corniche d'une falaise. La

**Cloups** - Ce sont des dépressions généralement circulaires et de petites dimensions. Les eaux de pluie, chargées d'acide carbonique, dissolvent le carbonate de chaux contenu dans le calcaire et donnent lieu à leur formation.

**Condamine** (du latin *condominium*, copropriété) : champ du domaine seigneurial, franc de redevance, exploité collectivement ; champs de très bonne terre.

**Draille** (ou *drailha*) : chemin pour troupeau, chemin de transhumance.

**Doline** (voir *sotch*)

**Faïsse** : De l'occitan *faissa*, lui-même de l'ancien français *faïsse*. Mur de pierres sèches soutenant une terrasse de culture.

**Hourtous** : petit jardin

**Jasse ou Jalse** : sortes de bâtiments à tout faire, mi bergerie mi lieu de stockage de foin, mi lieu d'habitation temporaire. Les jasses ou bergeries, abris en pierre souvent voutés, couverts de lauzes, pour les ovins

**Le Fraisse** (prononcer le Fraïsse) : le frêne.

**Les Horts** (du latin *hortus*) : jardin

**Lavogne** (de l'occitan *lavanha*) ou *lavagne* : désigne une petite dépression aménagée par l'homme sur les causses pour collecter l'eau de pluie et abreuver le bétail, voire lui-même à une époque plus ancienne. Appelées *sotchs* ou *dolines*, ces excavations naturelles ont été étanchéifiées par un tapis argileux destiné à capter et à retenir les eaux de ruissellement, puis pavées de pierres calcaires afin que les onglons des brebis ne percent pas la couche d'argile. Les lavognes étant essentiellement alimentées par les eaux de pluie et de ruissellement, leur niveau varie en fonction des saisons.

**Méjean** (de l'occitan *mieg*, *mieja* : moitié, au milieu) : le causse du milieu.

**Meyrueis** (du latin *maro ialum*) : le grand champ.

**Nivoliers** (de l'occitan *nivol*: nuage) : lieu élevé, brumeux.

**La Parade** (de l'occitan *aparar* : défendre, protéger) : la protégée, défense, protection.

**Poujols** (du verbe occitan *poujar* : monter) : montée, lieu élevé.

**Le Pradal** : prairie naturelle.

Saint-Chély: Saint-Éloi ou Saint-Hilaire.

Serre : crête de montagne, de colline.

Sotchs, Sot (prononcer sou-ot) - Lorsque les cloups s'agrandissent, ils forment de plus vastes dépressions fermées, les sotchs, appelés dolines ailleurs que sur les Causses. Dans cette région, leurs dimensions restent modestes, ne dépassant pas quelques dizaines de mètres de diamètre. La dissolution des roches calcaires contenant particulièrement du sel ou du gypse produit une sorte de bonne terre arable rougeâtre, argileuse. Ceci explique que le fond des sotchs est généralement tapissé de prairies ou de cultures, agréables oasis de verdure sur la surface desséchée du plateau.

Tarn, Tarnon (le n final ne se prononce pas) : radical pré-indoeuropéen signifiant : eaux rapides.

Temple : gouffre, abîme.

Vaysse, Vayssière : noisetier.

La Viale (dérivé du latin villa) : domaine gallo-romain auquel ont succédé généralement les paroisses, puis les communes. Autre origine : voie ou route.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

# La région

## L'agropastoralisme dans les Causses et les Cévennes

Les Causses et les Cévennes sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis le 28 juin 2011 sous l'intitulé : « paysage culturel de l'agropastoralisme méditerranéen ».

Le pastoralisme est un système d'élevage qui utilise en grande partie les ressources végétales spontanées pour le pâturage, le plus souvent de façon extensive, soit sur l'exploitation même, soit dans le cadre de la transhumance ou du nomadisme. L'agropastoralisme est une forme de pastoralisme qui associe l'élevage des troupeaux sur des parcours et la production de fourrages et de céréales pour leur alimentation.

C'est grâce à la diversité des modes de pastoralisme pratiqués sur les Causses et les Cévennes que le paysage est tel que nous pouvons l'observer de nos jours. En effet, le pastoralisme concourt au maintien des milieux ouverts et à leur richesse biologique. Il participe largement à l'économie locale et trouve un nouveau sens dans le contexte actuel de transition agroécologique.

La zone classée couvre les causses du Larzac, Méjean, Sauveterre, l'Aigoual, les Cévennes et le mont Lozère, un des derniers massifs où est encore pratiquée la transhumance estivale.

Un grand nombre d'éléments du paysage témoignent de l'évolution sur plusieurs siècles des sociétés pastorales et participent pleinement à l'identité paysagère : les plateaux dénudés à perte de vue, les drailles (passages empruntés par les troupeaux transhumants), les fermes de pierres...

Des labels de qualité, notamment autour des fromages et des viandes, traduisent un agropastoralisme vivant et contemporain : l'agneau de Lozère, le bœuf Aubrac, le pèlardon, le fédou...

Cet espace est préservé. Le Parc national des Cévennes représente 57 % du territoire des Causses et Cévennes inscrit à l'UNESCO. Cet établissement public participe à la gestion de ce patrimoine.

### Histoire

L'empreinte de l'homme sur le territoire des Causses et des Cévennes

1. Époques pré et protohistoriques : les prémices d'un agro-pastoralisme

A la faveur d'un incendie ayant détruit, en août 2003, une partie de la forêt de conifères qui couvre l'ouest du Causse Méjan, des sondages archéologiques ont mis en évidence des traces, jusque-là ignorées, d'activités agro-pastorales anciennes sur le plateau. Sans pouvoir les dater avec précision bien qu'il soit probable que le site du Sauvage près du mas Saint-Chély remonte au premier millénaire avant notre ère, des champs dont les limites sont soulignées par des alignements rocheux ou des enclos par des murets sont des témoins d'une histoire agricole ancienne qui se rattache à celle de l'Europe occidentale. En outre, des chemins de parcours, des ébauches d'aménagements hydrauliques, comme la maçonnerie de ravines, ou encore la présence de milliers de tas de pierre, qui correspondent à ce que l'on désigne aujourd'hui sous le terme de « clapas », attestent de l'ancienneté de la mise en place de quelques éléments du paysage caussenard. Ces découvertes archéologiques récentes corroborent la thèse selon laquelle la colonisation agricole a commencé très tôt dans la région des Causses, au néolithique moyen, entre 5000 et 2500 av. J.-C., particulièrement sur le Causse Méjan, le plus isolé et le plus élevé de tous, qui recèle des traces nombreuses d'occupation humaine sous la forme de centaines de dolmens et tumuli.

Les Causses furent parcourus, sillonnés et habités pendant des millénaires par des populations nombreuses et diverses, qui y pratiquaient notamment l'élevage. Au milieu des années 1960, une relation a même été établie entre la densité des troupeaux de moutons et celle des dolmens, notamment aux alentours de Buzeins et de Salles-la-Source, mettant en évidence une vraisemblable relation entre l'activité pastorale et le mégalithisme.

Alors qu'eut lieu la première extension de l'économie mixte agro-pastorale au Néolithique moyen, le peuplement se limitait sur les Causses aux vallées des principaux cours d'eau et aux bordures des plateaux qui les dominent, à l'exception de quelques dolines. Les vallées étaient situées naturellement à l'abri des vents et faisaient office de serres chaudes par contraste avec les plateaux au climat rude. L'intérieur des Causses, encore très boisé, ne semble avoir

été fréquenté que pour des expéditions de chasse. Lorsque l'économie agro-pastorale se généralisa, au cours du Néolithique final, dans la seconde moitié du troisième millénaire, la pression démographique ayant entraîné un resserrement du maillage des communautés paysannes, les dolmens se multiplièrent sur les Causses. Ces sites mégalithiques sont pourtant dépourvus de trace d'occupation permanente ; ces espaces n'ont servi, semble-t-il, qu'à la pâture, à un va-et-vient saisonnier entre l'intérieur du causse et les grottes à flanc de vallée rythmant alors la vie des communautés, pasteurs semi-nomades ou groupes plus agricoles.

## 2. Témoins de l'agro-pastoralisme au Moyen Âge

La période médiévale témoigne de cinq siècles d'intense activité agro-pastorale due au dynamisme des ordres monastiques et religieux militaires qui ont induit un développement de l'activité agro-pastorale sur l'ensemble du territoire des Causses et des Cévennes. Enfin, outre de nombreux témoignages architecturaux de cette période, intacts, protégés et encore en situation, avec notamment de remarquables constructions

religieuses ou civiles, le système d'exploitation mis en place a indéniablement favorisé dès le Moyen Âge une complémentarité socio-économique et écologique entre les hautes terres et les plaines méditerranéennes, base de l'organisation agro-pastorale jusqu'à nos jours.

## Le patrimoine

### Maisons caussenardes

Sur les causses calcaires, les maisons se groupent en hameaux le long des rivières ou se dispersent pour s'installer le plus près possible des terrains cultivables. Les habitations, aux murs épais, sont de robustes bâtisses à étage, auquel on accède par un escalier extérieur. La citerne, à proximité de la cuisine, est toujours un élément important, comme dans toutes les régions où l'eau est rare. La pierre calcaire, blanchâtre et sèche, est employée aussi bien pour les murs que pour la toiture.



### La tombe de Cros-Garnon

Extrait du bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère. Séance du 4 décembre 1862

« ... A l'ouverture de la séance M. Hermantier fait connaître à la Société qu'un tombeau très ancien, paraissant remonter à l'époque gauloise, vient d'être découvert sur le causse Méjean, à environ 300 nord-est de Cros-

Garnon, dans une propriété de M. Sanguinède, maire de Vebron.

Il est situé sur une éminence et creusé dans le roc. Quoiqu'il fût recouvert d'une pierre tumulaire de 3m de longueur sur 1,50m de largeur et très apparent, son existence était ignorée dans la localité. Aussi un maçon employé à la reconstruction du mur de clôture d'un jardin contigu au presbytère, a-

## Gastronomie

*t-il, sans soupçonner qu'il détruisait un monument digne d'intérêt, brisé la pierre tumulaire en trois morceaux pour se procurer des matériaux. Mais cette pierre portait des figures gravées avec une certaine habileté. Elles ont attiré l'attention, malheureusement trop tard. La pierre était déjà brisée et transportée pour être employée.*

*M. Sanguinède a montré à M. Hermantier, en tournée à Cros-Garnon, l'un des fragments, dont le côté gravé est demeuré apparent dans la maçonnerie.*

*M. Hermantier s'est empressé de visiter la place où reposait la pierre et il a cru reconnaître un tombeau. Quelques fouilles faites par les soins de M. Sanguinède ont confirmé son opinion. Elles ont amené la découverte d'ossements humains, parmi lesquels se trouvent un certain nombre de dents remarquables par leur parfaite conservation.*

*Sans pouvoir se rendre compte de la signification des figures gravées, dont l'ensemble est indispensable pour les comprendre, M. Hermantier les considère comme très intéressantes et dignes de l'attention des archéologues. Il pense qu'en recherchant les trois fragments de la pierre et les rapprochant, on pourrait, nonobstant la destruction des parties correspondant aux points de rupture, obtenir l'ensemble de la gravure, et, au moyen d'un moulage en plâtre, en rendre l'étude facile. D'un autre côté, en complétant les fouilles, on trouverait peut-être des objets susceptibles d'aider à son explication.*

*Les frais à faire par la Société dans ce but ne dépasseraient pas la somme de 50 francs.*

*M. Sanguinède, aujourd'hui membre de la Société, prêterait le concours le plus empressé, même pour le rétablissement des fragments de la pierre tumulaire sur le tombeau.*

*M. le président remercie M. Hermantier de sa communication, et la Société prend en considération la proposition de rechercher les trois fragments de la pierre tumulaire, de la rétablir à son ancien emplacement, d'en faire le moulage en plâtre qui serait déposé au musée de la Société, et de compléter les fouilles. »*

S spécialités à Florac :  
Amellonades, brioche aux amandes

La gastronomie caussenarde est principalement composée autour de l'élevage ovin : l'agneau des Causses et le mouton.

Le lait transformé en fromages : Fédou, Hyelzas, Roquefort, Tommes et pérails.

Deux recettes typiques de la région : en entrée la Croustade au et en dessert la Flaune de Millau

Les champignons avec la célèbre oreillette typique des Causses : pleurote de panicaut. Ce pleurote pousse de septembre à décembre en terrain dégagé sur les racines des panicauts faux chardons. Excellent comestible.



Le gibier : grives et oiseaux, cervidés, daubes et rôtis de sangliers, lièvres au saupiquet.

Le porc : élevé en plein air sur le Méjean

Le miel produit sur la causse.

Les confitures dont la célèbre Gratte-cul (ou cynorhodon, fruit de l'églantier).

# L'Environnement

## Le Parc national des Cévennes

Créé en 1970, le Parc national des Cévennes est un vaste territoire de moyenne montagne (307 200 ha) situé au sud du Massif central. Il s'étend sur trois départements : la Lozère, le Gard et l'Ardèche.

Il est le seul parc national métropolitain habité de manière permanente y compris dans le « cœur », joyau du Parc national et zone de protection réglementée (71 700 habitants dont 600 en cœur). Il porte l'empreinte de générations d'hommes qui y ont vécu, ont modelé le paysage au fil des siècles et contribuent encore aujourd'hui au maintien des milieux ouverts favorables à la biodiversité. Le Parc national est aussi un grand parc national forestier de métropole, avec plus de 1500 km<sup>2</sup> de forêts (68 % du cœur), pour moitié de feuillus et pour moitié de résineux. Une biodiversité spécifique y est attachée.

Au croisement du schiste, du calcaire et du granit, quatre entités paysagères se différencient par la géologie, le relief, l'utilisation de l'espace, le patrimoine naturel et culturel, les types de fréquentation touristique et les dynamiques de développement local : le mont Lozère, les vallées cévenoles, la cause Méjean et ses gorges (Tarn et Jonte), le massif de l'Aigoual.

### Un patrimoine exceptionnel

Son patrimoine naturel est exceptionnel. Des réintroductions d'espèces ont été menées par le Parc national vautours fauve, moine et gypaète barbu (en cours), castor, cerf, chevreuil, grand tétaras - et certaines espèces emblématiques sont revenues naturellement loutre, pic noir, chouette de Tengmalm, vautour percnoptère. La flore compte 2250 espèces : environ 50 d'entre elles sont endémiques, plus de 450 sont considérées d'intérêt patrimonial, dont près de 250 à surveiller. On dénombre également 200 types d'habitats naturels, dont 35 d'intérêt communautaire.

Le patrimoine culturel est également extrêmement riche. Outre un patrimoine bâti remarquable, le patrimoine vernaculaire est très présent avec des éléments exceptionnels.



Chouette de Tengmalm

## Les Gorges du Tarn

### Faune

Les gorges du Tarn sont connues pour leur faune cavernicole remarquable. On a en particulier recensé dans la grotte de Castelbouc deux espèces endémiques de mollusque : *Bythinella bouloti* et *Bythinella galerae*. Mais on trouve aussi dans les grottes des gorges du Tarn des chauve-souris rares comme le grand Murin, le grand Rhinolophe ou le petit Rhinolophe.

Dans les airs, on peut observer plusieurs espèces de vautours : le Vautour percnoptère (réapparu tout seul après une longue période d'absence), le Vautour fauve (réintroduit) et le Vautour moine. À la mauvaise saison, certains oiseaux viennent hiverner dans les falaises comme le Tichodrome échelette ou l'Accenteur alpin. Quand les jours s'allongent, on peut voir s'activer au bord de l'eau le Cincle plongeur et plus haut de nombreux rapaces, outre les vautours, comme le Milan noir, le Balbuzard, le Circaète Jean-le-Blanc, le Faucon pèlerin et l'Aigle royal.

Dans l'eau, le Castor européen a été réintroduit et sa population se développe vite. De nombreuses espèces de poissons sont également présentes : Truite fario, Vairon, Goujon, Chabot, Barbeau méridional, Vandoise, Chevesne,

### Flore

La ripisylve et les falaises comptent un grand nombre d'espèces endémiques dont la Grassette des Causses (qui se développe sur des falaises humides), la Sabline de Lozère, l'Ancolie des Causses et l'Armérie de Girard. Parmi les autres espèces remarquables, caractéristiques de la flore rupestre, on

pourra trouver également le grand Ephédra, l'Alysson à gros fruits, la Potentille des Cévennes, l'Ibérus des rochers et l'Amélanchier à feuilles ovales, qui colonise les éboulis. Sur le haut des versants, on pourra croiser des plantes à affinité plus montagnarde comme le Sermontain (Laser siler) ou le Raisin d'ours, tous deux caractéristiques des montagnes calcaires. Les gorges sont aussi très riches en orchidées : Orchis bouffon, Orchis militaire, Orchis singe, Orchis pourpre, Orchis sureau... et l'espèce endémique l'Ophrys d'Aymonin.



Ophrys d'Aymonin

Concernant les espèces d'arbres, on trouve en haut des versants, dans des lieux souvent inaccessibles, quelques bosquets de pin de Salzmann. Dans la vallée, les arbres présents dans la ripisylve sont divers (aulnes, saules, frênes, ...) et comprennent en particulier des hêtres qui occupent là une niche écologique très particulière dans un climat quasi méditerranéen, à priori peu favorable à ces arbres qui préfèrent les climats frais et humides, mais qui tirent profit de la proximité des eaux du Tarn, lesquelles leur apportent l'humidité nécessaire par les racines.

## Le causse Méjean

Une immense forteresse aux murs invincibles, sur lesquels se dressent des créneaux uniformes et des donjons majestueux, alors que le Tarnon, le Tarn et la Jonte roulent leurs eaux à ses pieds. Tel apparaît surtout le causse Méjean à celui ou celle qui, circulant pour la première fois dans les gorges, est saisi par les hautes falaises qui l'entourent.

Cette magnifique forteresse est pourtant accessible de plain-pied par le col de Perjuret qui la relie aux massifs de l'Aigoual.

Au cours des temps, l'homme, utilisant les failles de la nature, a ouvert différentes portes pour accéder à ce plateau. Ce sont les sentiers, les chemins et, plus tard, les routes. Ce vaste plateau de 33000 hectares est entrecoupé de sots (dépressions circulaires où se rassemble un peu de terre arable), de collines et de plaines : tantôt des champs, tantôt des bois, tantôt des landes toutes dénudées.

La moyenne de l'altitude se situe aux environs de 950-1000 mètres. La population est de 500 habitants environ, soit 1,4 au km<sup>2</sup>. La majeure partie (80% de cette population) vit de l'agriculture et de l'élevage ovin. Les exploitations sont orientées les unes sur la production de viande (agneaux lourds), les autres sur le lait de brebis (fromages de Roquefort ou de production locale à la ferme Fédou).

La partie Est du causse Méjean est incluse dans le Parc national des Cévennes. Ce causse, aride et dur, enferme dans ses entrailles un joyau de la nature : l'aven Armand. À côté de ce dernier, de nombreux avens et grottes font de ce causse une région privilégiée pour les spéléologues. Quant à ses sites naturels, ses panoramas impressionnants et variés, ils émerveillent les randonneurs. À tout cela s'ajoute une architecture remarquable et unique que l'homme d'hier a si bien intégrée dans la nature.

D'après un texte d'Armand Pratlong (association le Méjean)

## Le cheval préhistorique de Przewalski

Originaire de Mongolie, le cheval de Przewalski est l'ancêtre du cheval domestiqué, celui que nos ancêtres préhistoriques dessinaient dans les grottes. Sous l'influence de l'homme et des catastrophes climatiques, cette espèce sauvage s'était presque éteinte : en 1960, elle

n'était plus présente que sous forme captive dans des zoos.

En 1993, l'association Takh a décidé de composer un troupeau de onze chevaux issus de zoos et d'en faire un élevage en semi-liberté. Le site du causse Méjean a été choisi pour ses caractéristiques proches de celles de l'habitat d'origine de ces chevaux. Le but était de redonner à ces chevaux leur instinct sauvage pour pouvoir les réintroduire en Mongolie. Petit à petit le troupeau s'est agrandi et les chevaux ont retrouvé un comportement naturel. En 2004 et 2005, 22 chevaux se sont envolés vers les terres de leurs ancêtres. Actuellement, le troupeau du Villaret compte une quarantaine de chevaux vivant à l'état sauvage sur un plateau de 400 ha.

Après avoir disparu, beaucoup d'animaux ont fait leur réapparition en Lozère, grâce à la réintroduction du vautour fauve (ou bouldra, comme l'appellent les bergers), du grand tétras (coq de bruyère) et du castor.



## La passion des Vautours

Interview de Constant Bagnolini (Ornithologue, responsable zootechnique du Belvédère des vautours)

Le mardi 15 décembre 1981, Constant Bagnolini venait observer la réintroduction des premiers vautours sur le causse Méjean. Près de quarante ans plus tard, lui comme eux sont restés ici, et poursuivent un dialogue passionné

*Bonjour Constant, tu es arrivé au même moment que les vautours...*

Constant Bagnolini : Exactement le même jour, oui. Quand j'ai appris qu'on le réintroduisait, je suis venu, et depuis je ne suis plus jamais reparti ! J'ai travaillé pour le FIR (Fonds d'Intervention pour les Rapaces), et maintenant pour la Maison des Vautours.

*C'est un animal peu banal...*

Qui a souffert de sa mauvaise réputation et des caricatures, alors qu'il fait pleinement partie du grand cycle écologique. C'est un véritable allié de l'homme, qui ne tue pas, mais nettoie les carcasses et évite les épidémies. Son système digestif est ainsi fait qu'il peut détruire tous les agents pathogènes qu'il ingère. À lui tout seul, c'est donc une formidable chaîne d'assainissement : en éliminant les carcasses, il évite contagion et empoisonnement, épidémies et contamination des eaux, c'est un animal très utile, et d'ailleurs très beau aussi, majestueux il suffit de le regarder voler...

*S'il a été réintroduit, c'est donc qu'il avait déjà vécu dans la région ?*

Oui, c'était une espèce autochtone, mais qui ici avait disparu dans les années 40, victime de tireurs en quête de trophée et du poison qu'on destinait aux loups et aux renards. Et comme c'est un animal qui n'est adulte qu'à l'âge de 4 ans, et que la femelle ne pond qu'un œuf par an, l'espèce était très vulnérable. Le dernier couple dont se souvenaient les anciens, avait nidifié en face d'ici, sur la falaise du causse Noir.

*Comment s'est passée la réintroduction ?*

Ça faisait des années que l'idée avait germé chez quelques personnes, mais ce sont les frères Jean-François et Michel Terrasse (qui avaient fondé le FIR), et Michel Brosselin, qui ont vraiment porté et accompagné ce projet. Je te le disais, beaucoup de gens ici - et je pense notamment à Justin Costecalde, qui nous a constamment aidés - se souvenaient encore des derniers vautours. Donc l'idée de la réintroduction était plutôt bien accueillie. Avec des doutes parfois, mais des doutes rieurs et affectueux. Parce qu'en 71, un premier lâcher de quatre vautours d'Espagne avait été tenté, mais avait échoué : les vautours étaient trop jeunes et ignoraient encore la philopatrie (= instinct ou la tendance d'un individu à revenir à ou de rester dans sa zone de naissance) qui leur aurait permis de revenir sur leur lieu de naissance ou d'élevage. Deux d'entre eux ont disparu, l'un a été abattu, un autre s'est électrocuté...

Mais l'échec a permis d'apprendre, et des volières ont été construites à Cassagnes pour

les élever et les nourrir : ce sont donc des vautours fauves captifs, avec des couples de reproducteurs adultes, qui ont été réintroduits en 81.

*Et là ça a marché ?*

Ça a marché ! C'était une expérience unique en son genre, jamais ça n'avait été tenté dans le monde, ça a donc servi d'exemple pour d'autres réintroductions par la suite. Et aujourd'hui on compte 600 couples dans la colonie, c'est-à-dire près de 2 000 vautours en liberté ! Mais les débuts ont été un peu plus artisanaux...

*C'est-à-dire ?*

Eh bien le vautour n'étant pas un tueur mais ayant besoin de cadavres, il fallait le nourrir. La mortalité spontanée des troupeaux oscille entre 2 et 5%, donc on allait chercher les carcasses dans les élevages, on les transportait nous-mêmes ! Justin Costecalde allait même jusqu'à l'abattoir de Sainte-Affrique pour récupérer de la viande. Aujourd'hui c'est différent, on a 150 éleveurs qui ont leur propre placette d'alimentation où déposer les cadavres et ça va de l'Aubrac à la Lozère, du sud-Larzac au Lévézou. C'est un territoire énorme, mais les vautours peuvent parcourir près de 400 km par jour !

*Tu me disais qu'il y a plusieurs espèces de vautours ici.*

Oui, il y en a quatre espèces : les vautours fauves réintroduits en 81, les vautours moines en 92, les Gypaètes barbus en 2012, et les Percnoptères qui, eux, sont revenus spontanément en 86.

*Chacun a un rôle particulier ?*

Bien sûr. Le vautour fauve, en général, est le premier à arriver sur les carcasses, c'est lui qui mange les tissus mous comme les muscles et les viscères. Le vautour moine, lui, mange les parties plus dures, la peau, les tendons, les cartilages. Il est suivi du percnoptère qui, grâce à son long bec recourbé, cure les os. Enfin le gypaète barbu, en dernier maillon, mange les os, même ceux qui font jusqu'à 30 cm, et s'ils sont trop longs il les laisse tomber en vol pour les briser. En somme, après le passage du gypaète barbu, il ne reste plus rien de la carcasse.

*Le vautour est donc un bienfaiteur ?*

Un véritable bienfaiteur oui. Pour la nature mais aussi pour l'homme. Une étude avait été faite sur l'impact de cette réintroduction sur l'économie locale, et les retombées étaient très importantes, énormément de visiteurs venaient sur les lieux, logeaient, consommaient, etc. C'est comme ça qu'a été programmée la construction de la Maison des Vautours. Qui est à la fois un musée didactique et un observatoire. Ainsi tout le monde peut maintenant apprendre à connaître le vautour, et l'admirer. Mais aussi découvrir son environnement naturel, les plantes, les rochers, ce qui enseigne la patience et l'humilité. La nature est le plus grand des professeurs, elle instille sans mot, il faut juste être à l'écoute.

*Et tu entends quoi quand tu l'écoutes ?*

On pourrait résumer ce qu'elle enseigne d'une phrase du musicien Didier Lockwood, qui disait que l'éternité, c'est la transmission. J'aime vraiment cette idée-là, de transmettre. Parce que de la même façon que j'ai appris de tous les anciens ici, en vivant au Truel puis à Saint-Pierre et maintenant à La Vialle, je me sens ce devoir de transmettre cette beauté du vivant, ce quelque chose de plus durable que nous.

## **Le vautour fauve**

Taille : 0,95 à 1,05 m

Envergure : 2,55 à 2n,80 m

Poids : femelle : 8 à 11 kg, mâle : 7,5 à 10,5 kg

Reconnaissable à sa grande taille, à ses longues ailes, larges et arrondies sur leur bord postérieur, aux extrémités effilées et très digitées.

Très commune dans le Midi de la France, cette espèce était observée dans toute la chaîne pyrénéenne, de l'Atlantique à la Méditerranée, dans les Corbières, l'Hérault, les montagnes de Provence et les Alpes-Maritimes.

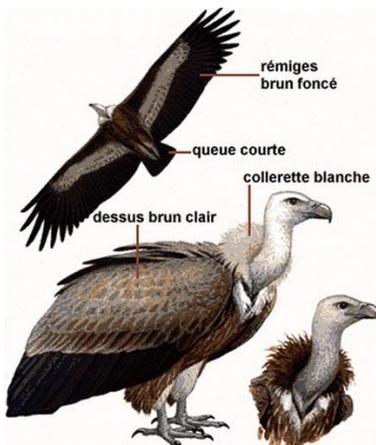
La limite nord de cette population française était située en Lozère. Le vautour était connu dans les gorges du Tarn, de la Jonte, de la Dourbie et de la Vis. Le vautour fauve (fauve par sa couleur) est un rapace exclusivement charognard et n'est pas capable de tuer ou chasser pour subsister. Tout en cet oiseau est adapté à son mode de nourriture très

spécialisé : cou long et dénudé recouvert d'un duvet fin ; collerette faisant office de bavoir ; patte démunie de serres coupantes et pointues facilitant la marche. Ce vautour est également très bien adapté au vol à voile (science des ascendances thermiques et du vent), avec des ailes immenses et larges (2,80 m d'envergure) et une queue courte. Sa disparition rapide, due principalement aux fusils, aux poisons, à l'obligation faite aux éleveurs d'enterrer les cadavres, s'explique très bien par la stratégie démographique de cette espèce : la maturité sexuelle n'est atteinte qu'à l'âge de 6 ans, la ponte ne comporte qu'un seul œuf. Cette fécondité faible est compensée par une longévité importante (35 ans en captivité).

Opération unique au monde, la réintroduction débuta par la création de volières et d'une colonie captive : 15 ans seront nécessaires à cela. En décembre 1981 commence la grande aventure avec le lâcher des premiers oiseaux. Un comportement non prévu apparaît : les oiseaux ne savent pas voler correctement, le vol à voile est un art qui s'apprend et n'est pas inné, instinctif.

En janvier 1985, la première phase du projet se termine ; la création et la structuration par différentes classes d'âge d'une colonie libre (en tout 45 oiseaux).

En 2015, on estime à 500 le nombre de couples qui nidifient dans les gorges de la Jonte, les gorges et la vallée du Tarn, et les gorges de la Dourbie.



## Le vautour moine

Le plus grand rapace d'Europe, entièrement brun suie, avec une collerette brune.

Taille : 1 à 1,10 m

Envergure : 2,50 à 2,95 m

Poids : 7 à 12,5 kg



## Le Gypaète barbu

Taille : 1 à 1,15 m

Envergure : 2,45 à 2,72 m

Poids : 5 à 7 kg

Grand vautour ; ses ailes sont plus étroites que celles du Vautour moine, sa queue cunéiforme plus longue.

Majestueux, plane souvent lentement presque sans battre des ailes, la tête petite et pointue pend, la queue et les ailes tombent légèrement.



## Le Percnoptère

Taille : 0,60 à 0,70 m

Envergure : 1,58 à 1,63 m

Poids 1,6 à 2,2 kg



## Quelques fleurs

### La carline à tige courte

Est une plante à fleurs tubuleuses blanchâtres à rousses entourées de bractées rayonnantes d'un blanc argenté formant un large capitule. La tige est couchée ou montante. Les feuilles sont également en rosettes, profondément découpées, en forme de plumes, à pointes épineuses, souvent laineuses en-dessous. On la trouve sur des pelouses mi-sèches, dans les landes et les pâturages. Elle aime aussi, mais c'est plus rare, la chaleur et les sols secs caillouteux. Le capitule de la carline s'ouvre et se ferme selon les conditions d'humidité atmosphérique. C'est cette particularité qui a valu à la plante son nom populaire de « baromètre ». On peut la voir accrochée sur les portes des maisons en guise de décoration et de porte-bonheur. Cette espèce est protégée : admirez-la sans la cueillir !



## Le Sabot de Venus

Sur les flancs du causse, versant nord, dans un endroit ombragé, le long d'un sentier un peu abrupt, nous finîmes par la dénicher ! Merveille des merveilles ! Une des plus rares des orchidées ! Il y en avait plusieurs dizaines, qui nous regardaient fièrement avec leur labelle bien dodu pointé en avant ! Un régal pour les yeux ! Mais pas touche ! C'est bien sûr une espèce protégée et nous sommes d'ailleurs sur un site Natura 2000...

L'orchidée Sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus* pour les connaisseurs...) ne se trouve qu'en de rares endroits en France, 6 sont recensés et les Gorges du Tarn font partie de ces sites remarquables... C'est une orchidée protégée car fragile, elle requiert des conditions bien particulières pour pousser (altitude, climat, nature du sol...), et elle ne fleurit qu'au bout de 6 à 10 ans ! Ensuite par contre, si rien ne vient la contrarier, elle peut vivre 100 ans (voire même plusieurs siècles il paraît).



# Les Légendes

## Sainte Enimie

La légende : Enimie était une princesse Mérovingienne, fille de Clotaire II et sœur du roi Dagobert. Tous les seigneurs de la cour en étaient amoureux, car elle affichait une beauté merveilleuse. Elle repoussait sans arrêt les demandes des prétendants les plus flatteurs. Elle souhaitait se consacrer à Dieu. Le roi s'y refuse et la fiança à l'un de ses barons. Aussitôt la lèpre atteint la princesse et repousse le prétendant. Toutes les médecines sont sans effet. Un jour, dans une vision, un ange ordonne à la jeune fille de partir pour le Gévaudan où une fontaine lui redonnera sa beauté passée. Accompagnée d'une nombreuse suite, elle arriva enfin après plusieurs étapes infructueuses, dans une vallée profonde et sauvage. Elle apprend par des bergers que la fontaine de Burle est toute proche. Une fois plongée dans la source, les traces du mal disparaissent. Heureuse et guérie, elle reprend le chemin du retour. Mais à peine est-elle sortie de la vallée que la lèpre couvre à nouveau son corps. Chaque essai sera couronné par le même échec. Comprenant les volontés du seigneur, elle décide de s'établir à Burle. Vivant dans une grotte avec sa filleule, elle répand les bienfaits, fait bâtir un monastère de femmes. Elle termine sa vie dans la sainteté aux environs de l'an 628. On l'enterre dans la grotte de l'ermitage dans une chasse d'argent.

## La Malène :

### La légende des Galets du Tarn

Il y a très longtemps, alors que le pont n'existait pas pour franchir le Tarn à La Malène, les bateliers et leurs barques à fond plat, transportaient leurs marchandises entre les hameaux ou d'une berge à l'autre.

Un jour, une jolie bergère arriva du Causse Méjean avec son troupeau de brebis pour traverser à gué, mais, la rivière étant trop haute pour cela elle du faire appel aux bateliers du village. Seulement elle n'était pas riche et sans le sou, pas de traversée. Elle avait bien des biscuits dans son cabas, mais qui aurait bien voulu lui traverser son troupeau pour quelques malheureux gâteaux...

Le travail fut rude et éreintant et quand le soir fut venu, la tâche terminée, la jeune bergère ayant payée sa dette quittait le

village le long de la draille en allant vers le Nord.

Le batelier, lui, sans doute encore troublé par la belle, restait jusqu'à la tombée de la nuit sur le bord de la rivière, à faire des ricochets avec les galets plats qu'il trouvait.

Mais sa poche étant trouée, il perdit les biscuits, et, les confondants avec les galets, il les donna sans le savoir aux nombreuses truites qui frétilaient de plaisir !

Depuis ce jour-là, chaque fois qu'il fit des ricochets il ne put s'empêcher de penser à la jolie bergère et à ses sablés dont tout le monde parlait mais qu'il n'avait pu goûter.

Il attendit longtemps le retour de la belle, jusqu'à l'automne, et quand elle revint pour traverser à nouveau, il ne voulut pas d'argent mais seulement des biscuits dont il prit grand soin cette fois. Et c'est comme cela que les biscuits de La Malène sont devenus célèbres dans toute la région. Depuis, le pont a été construit, mais à la belle saison, on voit souvent le soir de jeunes gens faire des ricochets sur le Tarn.

## Légende du Rocher du Mendiant

C'était il y a très longtemps. C'était au bord de la Jonte, du temps où les maisons de la rivière étaient habitées. La maison des Couvertières appartenait alors à la famille Fabié, et, plus bas, se trouvait une autre maison qu'on appellerait bientôt la maison du Mauvais Riche, car son propriétaire était avare et peu charitable.

Or il arriva que chaque jour, passant par ces chemins un mendiant très misérable et qui demandait l'aumône. Plusieurs jours de suite il frappa à la porte du Mauvais Riche, mais celui-ci le renvoyait violemment. Le mendiant sans dire mot reprenait son chemin, et le lendemain refrappait à la porte. Durant six jours, le Mauvais Riche le renvoya, le menaça, l'insulta, et le mendiant repartait tête basse. Mais au septième jour, alors qu'une fois encore il était chassé, le mendiant murmura « Tu l'auras voulu », et s'éloigna.

Il remonta jusqu'aux Couvertières, et frappa à la porte. Ce fut la femme Fabié qui lui ouvrit. Il vit qu'elle était pauvre et qu'elle n'avait pas d'argent alors il ne lui demanda qu'un peu de pain.

- Hélas, lui dit la femme, je n'en ai pas car la pâte est encore dans le pétrin.

- Alors donne-moi de la pâte, dit le mendiant. Et la femme lui donna un peu de pâte.

Le mendiant sourit et la remercia.

- Tu es bonne, lui dit-il, alors suis mon conseil. Rappelle tes enfants qui sont près de la rivière, et restez dans ta maison jusqu'au coucher du soleil. Tu entendas un grand bruit mais ne t'inquiète pas, vous ne risquez rien. Et le mendiant partit.

La femme suivit ce conseil et rappela ses enfants, et jusqu'au coucher du soleil ils restèrent à l'abri dans la maison.

C'est alors en effet que soudain, un énorme fracas se fit entendre, et la terre sembla trembler. Par les fenêtres la nuit parut tomber, et une épaisse poussière forma comme une brume solide. La femme apeurée attendit un moment que revienne le calme. Et sortit, suivie de ses enfants.

Un gigantesque rocher s'était détaché de la falaise, et avait écrasé la maison du Mauvais Riche. C'est ce rocher qui borde toujours aujourd'hui la Jonte, et qu'on appelle le Rocher du Mendiant.

*Cette histoire a été racontée au grand-père de Gaston Castan par le dernier survivant de la famille Fabié, ancien combattant de la guerre de 1870, qui la tenait lui-même de son arrière-grand-père.*

### **La conque de Banicous**

A une centaine de mètres de Banicous, une immense dalle calcaire porte une conque toujours pleine d'eau.

Là, vivait au temps jadis un druide, et ce druide avait épousé une fée. Or cette fée était fort jolie et admirée de tous, depuis La Caxe et Rieisse jusqu'au Courby et Le Truel. D'accord avec son mari, qui était un bon druide, tenant à récompenser la vertu, la fée, lorsqu'un jeune homme avait été sage jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, allait chez lui le soir, le prenait par la main, le déshabillait, et tous deux plongeaient enlacés dans la baignoire de pierre.

Tantôt dans l'eau, tantôt étendus sur le gazon, ils passaient ensemble toute la nuit

....

Mais l'épouse du druide ne se contentait pas de chastes jouvenceaux dont l'espèce était un peu rare.

Une femme du Rouveret, village que surmonte un oppidum où passe la vieille draille qui descend vers La Malène et les Gorges du Tarn, était jalouse de son mari. Il s'attardait le soir si longuement que ses moutons rentraient souvent seuls à la bergerie.

Un soir, à la tombée de la nuit, elle le guette du haut de la montagne qui domine, vers le nord, le vallon de Banicous.

Elle le vit qui sortait de la maison du druide. La fée l'accompagnait et, avant de se séparer, tous deux s'embrassèrent longuement. La pauvre femme en mourut de stupeur.

La fée lui trancha le cou et plaça sa tête au sommet d'un rocher qui surplombe la piste romaine.

Depuis lors, « la Tête de la femme », tel est le nom de ce bloc dolomitique, surveille inlassablement le chemin que suivait l'infidèle.

### **La bergère de Nîmes-le-Vieux**

Il était un fois une bergère qui gardait ses moutons sur le causse. Un orage effrayant se déchaîne. Les éclairs et le tonnerre se confondent. Les cheveux de la belle se dressent sur sa tête à cause de l'électricité. La pauvre raconte qu'elle vendrait son âme au diable pour échapper au cauchemar. Aussitôt, dans un éclair plus aveuglant que les autres, et accompagné d'une répugnante odeur de soufre, le démon se présente. La bergère est rusée : elle déclare à Satan que, si elle garde la vie sauve, elle lui donnera « ce qu'il y a de plus blanc sur le causse ». Le diable se frotte les mains : que peut-il exister de plus blanc qu'une âme innocente ? Or, la belle n'est pas si pure... Elle a de mauvaises pensées, peut-être les met-elle en pratique ! Ce qu'il y a de plus immaculé, ce n'est nullement son âme mais la laine de ses moutons ! Ivre de rage, le démon disparaît dans un gouffre. Au passage il métamorphose les bêtes en un troupeau de cailloux calcaires que vous pouvez voir en vous promenant à Nîmes-le-Vieux.

## Bibliographie :

Topoguide tours du Mont Lozère et du Causse Méjean

Wikipédia

Guide Michelin : Gorges du Tarn - Cévennes - Languedoc

<http://www.randozone.com/photo/13659/en-montant-vers-le-hameau-de-cassagnes>

<https://lapprentie-voyageuse.com/2021/06/22/lozere-randonnee-des-corniches-du-mejean/>

<https://www.lozere-online.com/chapelle-notre-dame-cenaret-saint-chely-du-tarn.html>

<https://lareine-despres.fr/sabot-de-venus/>

<https://www.aubrac-gorgesdutarn.com/decouvrir/les-gorges-du-tarn/chateaux-des-gorges-du-tarn/chateau-de-blanquefort>

<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00103932>

<https://www.lieux-insolites.fr/lozere/arcs/arcs.htm>

<https://lesgorgesdutarn.fr/conque-de-banicous>

<https://www.en.lozere-tourisme.com/node/41978/PCULAR048V50D51W/de-tail/mas-saint-chely/chapelle-saint-come-saint-damien>

[https://www.patrimoine-religieux.fr/eclises\\_edifices/48-Lozere/48141-Mas-Saint-Chely/160330-ChapelleSaint-C%C3%B4me](https://www.patrimoine-religieux.fr/eclises_edifices/48-Lozere/48141-Mas-Saint-Chely/160330-ChapelleSaint-C%C3%B4me)

<https://www.reveeveille.net/candelhospitalet/les-enceintes-protohistoriques-et-les-cap-barres/>

<https://www.reveeveille.net/cevennevivante/lenceinte-protohistorique-de-la-rode/>

<https://massaintchely.com/activites.html#w-anchor-l7vmjsv352k2x4>

[https://www.tourisme-occitanie.com/fr/fiche/patrimoine-culturel/eglise-de-hures-hures-la-parade\\_TFOPCULAR048FS0001B/](https://www.tourisme-occitanie.com/fr/fiche/patrimoine-culturel/eglise-de-hures-hures-la-parade_TFOPCULAR048FS0001B/)

<https://ferme-de-lhom.com/auberge-a-la-ferme-lozere.html>

<http://www.carnetdesentier.com/carnet-53>

<https://www.oiseaux-europe.com/Oiseau-2/Vautour-moine.html>

<https://lesgorgesdutarn.fr/bergere-de-nimes-le-vieux>